

**Préparation de la Conférence National Etudiante**  
(31 Mars et 1<sup>er</sup> Avril 1962)

-----

**RAPPORT D'ACTIVITE DU S.N.E**

L'actuel SNE a battu tous les records de longévité, puisque mis en place en mars 1961, il termine son mandat le 31 Mars 1962, malgré des réorganisations internes, l'abandon en cours de route de camarades accaparés par leur travail. Son activité (sur laquelle les sections et groupes ont à se prononcer) s'est déroulée dans une période particulièrement importante (développement de la guerre d'Algérie, reprise de l'action populaire, proposition de paix, renaissance du péril fasciste en France même et extension à la métropole des méthodes couramment employées en Algérie, putsch et menaces de putsch... mais aussi XXIIème congrès du PSUS et répercussion sur les partis communistes d'Europe Occidentale). Dans cette période, le rôle du PSU a été décisif. Par les actions qu'il a menées seul, par les contacts qu'il a pris, par la tactique qu'il a opérée, par les actions unitaires qu'il s'est permis de réaliser, il a acquis une place de première importance au milieu des forces syndicales et politiques. Le problème est de savoir si nous avons contribué au développement de l'influence du parti et si nous-mêmes avons su prendre dans le milieu étudiant une place comparable à celle que le parti a prise sur le plan politique général.

1- Situation intérieure du mouvement étudiant

Il est impossible de juger de l'action du SNE si l'on oublie les conditions dans lesquelles une équipe de camarades a accepté d'assumer cette responsabilité. Le souvenir de la précédente Conférence Etudiante hante sans doute encore la mémoire de certains. La confusion, la désunion et la faiblesse qui avaient caractérisé cette conférence, nous ont imposé une première tâche : assurer l'unité et la cohésion du mouvement étudiant, en permettant aux camarades de dépasser les querelles de personnes et les procès d'intention, au profit d'une discussion politique, au profit d'une réflexion un peu plus approfondie sur les conceptions et les perspectives du Parti. Pour cela :

- Nous nous sommes efforcés d'assurer l'information des sections sur les activités du SNE et les problèmes qui se posaient à lui (circulaires, bulletins, comptes-rendus) ;
- Nous avons demandé au Parti et aux Fédérations de prendre en charge les sections sur le plan du travail d'... (Directives de septembre 1961) ;
- Nous avons constamment proposé aux « opposants » de participer aux activités et aux responsabilités du SNE (au moment du putsch d'avril et après le putsch pour l'établissement d'un service d'ordre efficace, et nous nous sommes heurtés à un refus total) - au moment de la réunion du Comité de Coordination Etudiant de novembre et pour

la préparation de la manifestation du 18 et cette fois il semblait que la coopération se réalisait).

### Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Certes, un groupe de camarades a quitté le Parti et nous nous sommes expliqués dans une circulaire du 18 janvier tant en ce qui concerne les raisons directes de leur départ que les raisons politiques qui ont motivé celui-ci. Mais, les mesures que nous avons prises, l'effort qui a été fait par l'ensemble du parti pour établir un dialogue entre les étudiants et les « adultes », ont totalement transformé le climat interne du mouvement étudiant et nous pouvons nous féliciter de voir une liaison étroite établie entre le SNE et les sections ce qui n'exclut pas évidemment la possibilité de divergences politiques. Dans la plupart des cas, les rapports entre les sections étudiantes et les fédérations sont bons et les étudiants participent aux activités de l'ensemble du parti, animent parfois le travail des fédérations et suppléent aux insuffisances de celles-ci. A Paris, en particulier, ce que nous réclamions depuis le début de l'année s'est trouvé réalisé, une intégration réelle des étudiants à la vie du parti s'est faite, des réunions régulières des responsables étudiants ont lieu, animées par le bureau fédéral.

Bref, pour la première fois, depuis la création du PSU, les étudiants se sentent parfaitement intégrés au Parti et le dynamisme de celui-ci a des conséquences immédiates sur le plan du recrutement en milieu étudiant. Au SNE, nous ne pouvons que nous féliciter du soutien constant du Bureau National et de l'aide particulièrement efficace qui nous a été apportée par Jean ARTHYS, responsable aux étudiants et aux jeunes.

Ce n'est pas que tout soit parfait. Des réticences existent encore à l'égard du SNE chez certains, de la part de certaines sections. Nous souhaiterions que la discussion qui s'instaurera à la Conférence permette de les faire tomber.

#### 2- ACTIVITE DU S.N.E

(Nous ne voulons indiquer ici que les grandes lignes de l'activité du SNE)

##### A) Lutte contre la guerre d'Algérie

- manifestation (23 octobre, 18 novembre) organisées par les étudiants et jeunes
- participation à la manifestation du Parti le 1<sup>er</sup> Novembre, aux manifestations du 5 décembre (dans des conditions politiques analysées par la circulaire du 10 janvier 1962), du 19 décembre, du 8 février...
- contacts pris à Tunis par LE LOCH et Nicole EFFRIG en Août, et signature du texte commun UGEMA/ESU (1<sup>er</sup> Novembre) repris sous forme de tracts par de nombreuses sections ;
- contacts pris à Paris avec les étudiants algériens (circulaire du 20 octobre). Dans la mesure où ceux-ci se sont tournés vers l'opinion publique, nous avons tenté de leur apporter une aide effective.

##### B) Lutte antifasciste

- mobilisation des étudiants au moment du putsch d'Avril
- relance de l'action depuis octobre

La lutte antifasciste a pris des formes diverses. A Paris, elle a été caractérisée par la formation de comités, puis d'un front Universitaire Antifasciste qui a posé pas mal de problèmes. Nous nous sommes efforcés à la fois de contrôler les activités de ces comités là où ils avaient un rôle effectif (lycées en particulier), de préciser les moyens d'actions et leurs limites, et d'éviter par là même de nous occuper de tout ce qui était fait dans le domaine syndical. Le problème de ces comités et du

choix des priorités à accorder, se trouve de toutes façons posé à la CNE  
- travail en direction du contingent (diffusion du « Contingent ») -

#### C) Action anticolonialiste

- participation aux activités du Comité anticolonialiste (transformé selon nos vœux et ceux de la dernière CNE) - confrontation sur les problèmes antillais et réunionnais, sur ceux du Sud-est Asiatique ;
- organisation de la journée du 21 février ;
- participation à divers congrès (dont celui de la FEANF), au colloque de la Réforme Agraire au Maroc (organisé par l'UHEM), au congrès de la fondation du Front Antillais - Guyanais pour l'autonomie - rencontre avec les étudiants antillais ;
- présence à Tunis après Al Zerte, contacts avec l'UGEI ;
- participation à la Commission Décolonisation du PSU.

#### D) Relations aux mouvements politiques français

- rencontre au début de l'année avec l'UEC pour relancer l'action dans le milieu étudiant
- actions communes (manifestations, meeting dans la cour de la Sorbonne)

Nous sommes amenés à jouer un jeu serré avec l'UEC dans cette lutte d'influence qui est liée au développement des étudiants du PSU. Si les rapports restent cordiaux à Paris, ils le sont moins en province où au fur et à mesure que se développent nos groupes et leurs activités, les rapports sont plus tendus.

- participation comme observateurs aux réunions du Comité de Liaison des Organismes Démocratiques de Jeunesse (CLODJ). Cette participation n'ayant pour nous qu'un intérêt tactique, dans la mesure où les activités du CLODJ sont plus que réduites.

#### E) Rapports avec l'U.N.E.F

Sur ce plan la SNE a redressé une situation assez compromise en Mars 1961. Les fréquentes rencontres que nous avons eues avec des membres du bureau de l'UNEF, ont permis de résoudre bien des problèmes, d'envisager une attitude commune sur le plan des regroupements antifascistes. Le problème de nos relations avec l'UNEF est capital aujourd'hui et il importe de développer ces contacts (cf. rapport pour la CNE).

#### F) Contacts avec les mouvements de Jeunesse

Par le biais de la Commission « Jeunes » du PSU, nous avons prévu une série de rencontres avec des responsables de mouvements de Jeunesse et d'éducation populaire, qui doivent déboucher sur un colloque. De plus au moment du 8 février et après l'attentat d'Issy-les-Moulineaux, des textes ont été édités et signés par 25 organisations de jeunesse (textes à la rédaction desquels nous avons participé).

#### G) Relations internationales

- application de la décision de la CNE : rupture avec l'IUSY, affiliation comme observateur à la FNJD ;
- participation au Forum Mondial de la Jeunesse à Moscou - travail de contacts très fructueux
- influence importante dans la rédaction des textes finaux ;
- Tunis ;
- Manifestation de la Louvière en Belgique ;
- Réunion du Groupe Européen des Socialistes de Gauche (Mai à Francfort Hollande - Italie en mars prochain)

- Stage de Berlin (ce stage a d'ailleurs posé nettement le problème de la composition des délégations ainsi envoyées à l'étranger et de la responsabilité politique des
- Rencontres à Paris avec étudiants soviétiques
- Rencontres avec délégation du Mouvement de la Jeunesse Populaire de Yougoslavie ;
- Visites à Paris de Belges, Uruguayens, Argentins, Brésiliens, Hollandais, Anglais (Mai juin)
- Projets de vacances 1962, Helsinki (Festival Mondial de la Jeunesse) Israël, Yougoslavie.

#### H) Journal

- une feuille après le putsch
- 2 numéros depuis la rentrée

#### I) Formation

- stage étudiant de Nancy ;
- participation au stage de Grenoble ;
- stage national de septembre ;
- week-end à Bordeaux (avec participation de camarades de Poitiers)
- week-end à Chalon sur Marne
- brochures avec l'UNEF au lendemain du Congrès de Caen, sur stage à Nancy

### III - CONCLUSION

Nous n'avons pas l'intention de publier un bulletin de victoire, simplement, nous pensons qu'un pas a été franchi. Les rapports avec les sections de province sont plus étroits, la connaissance de leurs problèmes plus profonds et le souci d'en tenir compte réel. Les voyages effectués en province, les réunions tenues avec les militants (à Strasbourg, Rouen, Rennes, Nantes, Bordeaux, Clermont, Limoges), ont permis de donner une dimension nationale à l'activité du SNE. Nous pensons avoir eu raison de resserrer les liens entre les étudiants et le Parti, de faire que les étudiants participent plus étroitement aux activités de celui-ci, partout les sections étudiantes ont profité du dynamisme du PSU et partout les sections étudiantes ont augmenté leurs effectifs et affirmé leur influence. De nombreux groupes se sont créés (Chalons, Angers, Clermont, Limoges). Mais il importe de souligner que nous n'en sommes qu'à une étape de notre action, étape décisive certes... Les forces et les faiblesses du mouvement étudiant sont celles du Parti tout entier. Là où le PSU est solidement implanté, le travail des étudiants est facilité par l'appui qui peut leur être accordé. Là où les Fédérations ont surmonté leurs difficultés internes, le recrutement des étudiants s'en trouve facilité. Les réflexions que nous faisons dans la circulaire du 13 février, sur le manque de formation générale des étudiants est qui nous ont poussé à inscrire le front socialiste comme thème de la conférence prennent encore plus d'importance dans la situation politique actuelle. Certes, nous devons maintenir notre vigilance, c'est notre première tâche.

Vous devrez ainsi faire en sorte que tous les anticolonialistes condamnés pour avoir affirmé leur solidarité avec le combat du peuple algérien, soient rétablis dans tous leurs droits et retrouvent leur place parmi nous.

Mais nous devons aussi préparer l'étape suivante, plus difficile, moins spectaculaire, une fois la paix rétablie en Algérie,

Cette paix pour nous est un point de départ :

- En Algérie, point de départ d'une collaboration fructueuse, nous l'espérons, avec la Révolution Algérienne ;
- En France, d'une reconnaissance de notre action, en vue d'établir des liens étroits, avec les syndicats, les forces de gauche, sur un programme de conquête du pouvoir et d'instauration de la Démocratie Socialiste.

Nous montrerons alors que le PSU n'est pas seulement le meilleur instrument pour lutter contre la guerre et le fascisme, mais aussi le meilleur instrument pour promouvoir le socialisme.